



RÊVE ET RESPONSABILITÉ !

par fr. MARIANO DI VITO OFM Cap.

Dans l'homélie du Pape François aux religieux et aux religieuses, du 2 février dernier, le mot "rêve" revient au moins dix fois. Le rêve des pères fondateurs et des mères fondatrices, le rêve des personnes âgées, le rêve des jeunes générations, le rêve des nombreuses personnes, qui n'ont pas perdu la plus verte de toutes les vertus, l'espérance.

Et pourtant, aller plus loin, avoir un projet inédit semble n'être plus à la mode. Au contraire, c'est le passé, le déjà vu, ce sont les limites rassurantes, les murs de défense qui occupent, toujours plus fréquemment, les agendas des gouvernements et des forces politiques, en maintes parties de notre monde.

Certes, les préoccupations, les peurs, les échecs sont nombreux, tandis que la tentation de se contenter du minimum, de "tenir les positions", d'être "prudent", est grande et rassurante. Pas d'aventures. Pas de sauts dans l'inconnu !

Les hommes et les femmes, qui ont tracé de nouveaux sentiers, qui ont ouvert des passages et construit des ponts, et qui, surtout, veulent continuer à le faire,

ne pensent pas ainsi.

Peut-être nous ne nous en rendons pas compte, mais la paix, le bien-être, la tranquillité, que nous expérimentons, au moins en notre Europe, traversée au cours des siècles par des fleuves de haine, de sang, de camps d'extermination, nous les devons justement à ceux qui ont lutté et cru dans le rêve de pouvoir vivre pacifiquement et solidairement, car, avant d'être tout autre chose, nous sommes des hommes et nous nous appartenons l'un à l'autre.

Les rabbins d'Israël disaient que les rêves sont de "petites prophéties", ils portent la lumière de l'Esprit, ils sont des sentiers, à travers lesquels Dieu enflamme le cœur des hommes et allume l'enthousiasme pour accomplir de grandes choses, pour "voir" la terre promise, même si encore perdus dans les steppes du désert de Qadesh.

Pour rêver, il n'est pas nécessaire de penser aux grands systèmes ; c'est, au contraire un exercice à la portée de tous, et qui part de la nécessité de se mettre attentivement à l'écoute. Pour nous, gens de foi, il s'agit de lire, à la lumière de la Parole de Dieu, de

l'exemple des saints et de la bi-millénaire sagesse de l'Église, nos réalités quotidiennes (de famille, ecclésiales, scolaires, de travail, politiques, sociales...) et de nous laisser mettre en discussion ; il s'agit de ne pas nous contenter de l'allure des choses, mais de croire à la force de l'Esprit Saint, dont le souffle tout renouvelle et tout fait renaître.

Même à ceux qui ne partent pas de perspectives religieuses et de foi, la voie pour rêver et construire la cité terrestre est également grande ouverte, parce que le droit de cité, avant toute différence et au-delà d'elle, est fondé sur un destin commun et sur l'interdépendance de tout le genre humain.

Que ces quarante jours, qui nous séparent des Pâques annuelles, soient utilisés pour nous exercer à rêver, à nous laisser envelopper par la lumière bouleversante et propulsive de l'Esprit.

Sentons-en le besoin et, aussi, la responsabilité !

Bon chemin de Résurrection ! ❖

fr. Mariano Di Vito
(FR. MARIANO DI VITO)
OFM CAP.